



NORMAND

HISTOIRE. ELLE ÉTAIT LA « MARRAINE DES POILUS »

Bienfaitrice de la Grande Guerre, Marie Sautet sort de la tranchée



Marie Sautet a été la marraine de guerre de milliers de Poilus pendant la Première Guerre mondiale. Photo : DR

LE NOM de Marie Sautet ne figure pas dans les manuels d'histoire de France mais plus modestement sur la plaque d'une ruelle de Metz, posée en 1989, avec la mention « Marraine des Poilus ». Il y a huit ans, l'historienne Anne Simon reçoit une photo de cette plaque, et les recherches démarrent. Elles dureront trois ans, le nez plongé dans les archives de la cité lorraine, pour décortiquer l'histoire de cette femme « modeste », au destin admirable.

Anne Simon consulte plus de 10 000 archives, documents et objets stockés au musée de la Cour d'Or de Metz. Parmi eux, plus de 9 000 lettres adressées à Marie Sautet par des soldats de la Première Guerre. Les missives remercient « notre marraine » ou « la fée aux cheveux blancs ». « Quelle fête pour mes camarades et moi à la réception de votre paquet »

qui contenait tabac, pipes et cigarettes. « Nos vrais et meilleurs amis pendant nos jours captifs » écrit dans l'une d'elles un Poilu depuis le front.

Des milliers d'autres soldats écrivent leur gratitude à la bienfaitrice pour des objets offerts, et aussi pour le réconfort que procurent ses colis envoyés par centaines, tous les mois. Durant la Grande Guerre, Marie Sautet « va être au cœur du soutien aux soldats ». Tous les combattants avaient une marraine de guerre, terme désignant les femmes qui entretenaient des correspondances avec des hommes du front pour les soutenir moralement, voire affectivement. Marie, elle, a été « la marraine de tous les Poilus », explique Patrick Thil, adjoint au maire en charge de la Culture.

L'exemple de la mère

Née à Metz en 1859, Marie Etienne épouse Alfred Sautet, lorrain lui aussi. Tous deux s'installent à Paris, où ils tiennent une maroquinerie. Lorsque la guerre éclate, Marie convainc son époux, avec qui elle n'a pas d'enfants, d'agir pour aider les hommes envoyés au front. Elle se renseigne auprès de responsables militaires pour obtenir des listes de soldats à qui elle

pourrait envoyer des paquets, demande ce dont ils ont besoin. Elle obtient un sauf-conduit, ce qui est rare pour une civile, et démarche des chefs d'entreprises pour qu'ils participent en offrant des produits.

Ce dévouement, Marie Sautet l'a peut-être reçu de sa mère. Alors qu'elle avait une dizaine d'années, sa ville natale a été assiégée, en 1870, lors de la guerre franco-prussienne. Metz a vu alors « surgir des femmes qui sont venues soutenir les blessés, les soigner », rappelle Patrick Thil. Parmi ces « Dames de Metz », figurait la mère de Marie Sautet, accompagnée de l'enfant. Marie Sautet reçoit sa première distinction, une petite croix en or remise par le médecin de la place de Metz, complète Philippe Brunella, directeur du musée de la Cour d'Or de Metz.

Des petites bagues

Bien d'autres, conservées au musée, suivront après la Grande Guerre, parmi lesquelles la Légion d'honneur, reçue en 1927. En plus de ces hommages, les soldats lui « ont écrit des lettres, des cartes postales, ils ont envoyé des photos, ils ont fait des dessins, fabriqué des petits objets », explique Françoise Clémang, res-

ponsable de la Bibliothèque de recherche du musée de la Cour d'Or. Elle montre, par exemple, des dizaines de petites bagues fabriquées à partir de douilles en signe de reconnaissance. « Ils demandaient même la taille de ses doigts dans les lettres, pour être sûrs que ça lui irait bien », sourit-elle.

Jusqu'au milieu des années 1930, Marie Sautet est honorée et court les banquets. Mais à la mort de son époux, en 1935, elle est ruinée, n'a plus d'argent pour payer son loyer. Elle meurt deux ans plus tard, à l'hospice. Des obsèques nationales lui seront rendues, fait rare pour une femme à l'époque.

En 2019, Anne Simon publiera sa biographie, « Marie Sautet, la Marraine des Poilus » (éditions Paraiges histoire). Depuis quelques années, au cimetière du Père Lachaise, à Paris, la tombe d'Alfred et Marie, tombée en déshérence, est à nouveau fleurie.

